

DIALOGUE SUR TERRE



Etude de mode de vie Manogo (Burkina Faso)

- version 26 juin 2010 -

CONTEXTE GÉNÉRAL	1
DESCRIPTION DU MODE DE VIE	1
CULTURE ET TRADITION	1
VIE FAMILIALE	2
VIE DU VILLAGE	3
SCOLARITE	3
HABITAT ET ENERGIE	3
ACTIVITES	5
ALIMENTATION	6
SANTÉ ET HYGIÈNE	7
GESTION DES DECHETS	7
DEPLACEMENTS	7
CONCLUSIONS	7
SYNTHESE DES IMPACTS	7
INTEGRATION DU MODE DE VIE DANS LA NATURE	7
APPRECIATION DE LA QUALITE DE VIE	7
CONCLUSIONS SUR LE MODE DE VIE	8
ANNEXE	9



Ce document non définitif est la propriété de Dialogue sur Terre.

Toute utilisation ou copie totale ou partielle doit être soumise à l'accord de Dialogue sur Terre





Contexte général

Pays	Burkina Faso.
Localité	Région de Yako, commune de Gompomsom, village de Zougoungo, quartier Manogo.
Emplacement	Plaine, au bord de la rivière Makambé.
Climat	Saison des pluies de juin à septembre ("hivernage").
Accès	Piste carrossable, à 12km de Gompomsom et 24km de Yako.
Ethnie	Mossi.
Langue	Mooré.
Population	Environ 300 habitants.

Manogo est composé de grandes concessions familiales éloignées les unes des autres, au milieu des champs de mil. A côté du village, une retenue d'eau sur la rivière Makambé permet le maraîchage en saison sèche.

Description du mode de vie

Mots-clés : mixage de religions, polygamie, rôle des anciens, vie en concessions, autosuffisance alimentaire, organisation en Kombi Naam.

Culture et tradition

RELIGIONS : ANIMISME ET ISLAM.

Au sein d'une même famille on peut rencontrer à la fois **des animistes et des musulmans** mais leurs pratiques respectives sont peu visibles au quotidien. Il existe également des catholiques dans les villages et quartiers alentours. Chacun choisit librement sa religion. Les femmes suivent la religion du mari.

Animisme : Le Teng-soaba est à la fois le chef religieux animiste et le « chef des terres ». Il est l'intermédiaire entre le monde des hommes et le monde divin (Dieu(x) et esprits). Son rôle le plus important est de faire tomber la pluie, et ce avant et si besoin pendant l'hivernage. Ceci implique à chaque fois de procéder à un rituel durant lequel sont sacrifiées une poule et une chèvre, et où du dolo (bière de mil) est offert au divin. Les animaux sacrifiés sont mangés. Les sacrifices se déroulent dans un lieu sacré tenu secret. Au quotidien, les villageois peuvent aussi demander des sacrifices au chef religieux afin de résoudre des problèmes de fécondité, santé par exemple. Il se fait payer en nature une fois que les résultats attendus sont là. Etre Teng-soaba est une bénédiction qui se transmet de père en fils ou en frère. L'animisme se pratique également quotidiennement en priant pour demander une bonne journée aux ancêtres ou bien les remercier.

A noter que l'animisme est surtout pratiqué par les anciens de Manogo, les nouvelles générations délaissant volontiers certaines traditions au profit de religions ou d'idéologies « modernes ».

FETES

Les habitants de Manogo fêtent toutes les fêtes religieuses animistes, musulmanes ou chrétiennes, du fait de la présence des 3 religions dans la région. Voici les 3 fêtes animistes :

Book Salé : on fête les récoltes et on remercie les ancêtres pour les bonnes récoltes et la bonne santé. On boit du dolo, on sacrifie chèvres, moutons et poules.

Tiengana : Préparée par les jeunes, cette fête vient juste après le book salé afin de célébrer les heureux événements de l'année (mariages, naissances...).

Béra : en début d'hivernage cette fête permet de demander la santé et les bonnes plantations. Sacrifices par concession puis par village.

MUSIQUE ET DANSE

Instruments : tamtam en calabasse et peau.
Quelques instruments locaux sortis à l'occasion de fêtes et cérémonies.



Tamtams en calabasse et peau de chèvre

Dances traditionnelle : rythmes lents, peu dynamiques, mouvement du bassin comme un Twist. Ce sont principalement les femmes qui dansent, lors de fêtes comme le mariage ou les funérailles.

HABIT TRADITIONNEL

Pagnes pour les femmes et jeunes filles accompagnés de hauts modernes. Boubous et parfois chapeau cône pour les vieux. Les jeunes hommes portent des habits modernes au quotidien.



Famille de Moumni, chef de concession.

Vie familiale

La vie en communauté s'organise autour de **l'ancien** qui est chef de cour (ou concession). Les vieux sont mariés en général à 2 ou 3 femmes, et chaque femme donne naissance à de nombreux enfants. Le système est **patrilineaire** : après le mariage, les femmes vont vivre dans la concession de leur mari et prennent de plus sa religion. Les décisions importantes sont prises par les hommes. Quelle que soit la génération, le respect de son aîné est important.

Les **mariages** sont interdits avant 17 ans. De plus en plus, les jeunes proposent un conjoint qu'ils ont déjà côtoyé mais la décision finale reste à la famille. Il est interdit pour une fille enceinte avant le mariage d'épouser le père de l'enfant.

Demande en mariage : plusieurs aller-retour entre les deux familles sont nécessaires pour se mettre d'accord sur le mariage et le montant de la dot. La famille du marié prend rendez-vous avec le responsable coutumier de la famille de la mariée. Ils lui amènent la dot : dolo, poule, chèvre, tabac, sel, argent, noix de cola. Le responsable coutumier sacrifie une poule.

Après plusieurs mois, le mariage est célébré sur plusieurs jours : gros festin pour la famille du mari pendant que la femme passe ses derniers jours avec sa propre famille qui lui donne des conseils sur la vie de couple. A la fin, la mariée rejoint sa nouvelle concession pour célébrer véritablement l'union.

Rôle des anciens : Les hommes gardent des responsabilités toute leur vie ; plus ils sont vieux, plus ils en ont. Le vieux de la concession a la responsabilité de toutes les récoltes de mil de la cour, stockées dans des greniers. Les femmes et les fils gèrent le maraîchage. Les femmes arrêtent de faire la cuisine quand elles ont des filles ou belles-filles qui peuvent les nourrir.

Les **funérailles** sont célébrées 2 ou 3 mois après l'enterrement. Pendant ces festivités, on danse et

Dialogue sur Terre



on boit du dolo en famille. Les convives donnent de l'argent ou de la nourriture à la famille du défunt. S'il manque des fils, ils organiseront de nouvelles funérailles à leur retour au village.

Vie du village

Au sein du village comme au sein des familles, ce sont les anciens qui prennent les décisions importantes pour la communauté, même si chaque habitant peut donner son avis pour influencer les sages.

A Manogo, il existe plusieurs **groupements paysans**, notamment un groupement des jeunes (15 à 50 ans), et un groupe des femmes. Le groupement des jeunes est affilié au Kombi-naam de Gompomsom, qui est une fédération de groupements paysans, et qui fait lui-même partie d'une plus grosse fédération à l'échelle régionale. Les groupements paysans réalisent des tâches collectives pour le bien du village. Par exemple, ils mettent en place les diguettes dans les champs pour lutter contre l'érosion, ils construisent un puits ou un barrage, ils mettent en place des pépinières pour replanter des arbres. Grâce au Kombi-naam et à la fédération, ils peuvent recevoir des fonds pour réaliser ces projets d'aménagement ou pour s'équiper d'outils mis à disposition de la communauté. Ils peuvent également recevoir des formations et partager leurs propres savoir-faire avec d'autres villages.

Scolarité

Système éducatif : national (pas d'école privée dans la région). **Ecole non obligatoire.**

Scolarité : programme et organisation calquées sur le système éducatif français.

Jusqu'à 2009, l'école primaire la plus proche se trouvait à Zougoungo, à une heure de marche. La plupart des enfants arrêtent d'étudier avant le collège, très peu font des études supérieures.

Une école a été construite en 2009 à Manogo (par les villageois eux-mêmes), avec un seul niveau cette année-là, CPI, 77 élèves et un instituteur. Tous les deux ans, des fonds sont prévus pour agrandir l'école et rajouter des niveaux.



Nouvelle école de Manogo

Les enfants ne sont pas tous scolarisés. En effet, les paysans ne peuvent pas toujours se permettre d'envoyer leurs enfants à l'école, par manque d'argent pour payer les fournitures, et par manque de main d'œuvre pour le travail aux champs.

Habitat et énergie



Vue sur une concession

Structure	Murs en terre ; charpente en bois ; toit en paille ou tôle.
Surface	10 – 15 m ² par case pour une famille nucléaire. Une dizaine de cases par concession
Sources d'énergie	Bois pour cuisson ; piles pour torches.
Accès à l'eau	Puits à moins d'1 km.
Sanitaires	Un espace par ménage pour la douche ; latrines dans la nature autour du village.
Chauffage	Non.
Equipements	Torches, téléphone portables, quelques radios.

AGENCEMENT

Tous les ménages d'une même famille ont leurs cases et leurs greniers (petite case ronde où sont stockés les céréales ou les légumes) au sein de la concession familiale. La concession est circulaire et possède une ou deux entrées. Elle peut contenir plusieurs dizaines de cases en terre (habitat, grenier ou enclos pour les bêtes). En général, les cases d'habitation sont de base rectangulaire alors que les autres constructions sont de base circulaire.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Tous les matériaux sont prélevés **localement**, sauf la tôle ondulée qui apparaît sur certains toits.

Murs : briques et mortier en banco, ou ossature bois et parement en banco (terre crue + additifs).

Plancher : terre battue

Revêtement extérieur : en général, murs assez résistants pour s'en passer. Sinon, utilisation de banco à base de latérite rouge.

Charpente / couverture : pour les cases carrées : poutres en bois, tige de mil et banco ; pour les cases rondes : charpente conique en bois fin et

nombreuses couches de pailles fixées avec de la corde en écorce

La terre est de bonne qualité, ce qui limite le besoin d'entretien des murs et des enduits.

ENERGIE

Le bois servant à la cuisson des aliments est récolté par les femmes et les enfants dans les environs de Manogo. A noter que la réglementation en vigueur pour la gestion des forêts oblige les ramasseurs de bois à avoir une autorisation pour le faire.

Les adultes possèdent en général une lampe torche à LED pour laquelle ils achètent des piles dans une des petites boutiques du village.



Corvée de bois

ACCES A L'EAU

L'eau est rare dans cette région, surtout pendant la saison sèche. Chaque famille possède son ou ses puits (forage manuel) à quelques centaines de mètres de la concession. Les femmes ou les enfants sont chargés de remplir des bidons chaque matin pour la concession, qu'ils transportent avec une charrette tirée par un âne.

A noter que Manogo étant proche du fleuve Makambé sur lequel un barrage a été construit en aval, les puits sur les berges qui appartiennent au

village sont, en période exceptionnellement sèche, les seuls dans la zone qui contiennent toujours de l'eau.



Corvée d'eau

Activités

L'activité du village est essentiellement l'agriculture vivrière, surtout pour la culture du mil et du sorgho, base de l'alimentation locale.

AGRICULTURE

Produits cultivés en saison des pluies : petit mil, sorgho rouge et blanc, arachides et haricots, de manière rotative. Les semences se font au mois de juin ; les récoltes sont échelonnées (4-5 mois plus tard) selon la vitesse de croissance de la plante. Par exemple, le petit mil pousse plus vite que le sorgho.

Produits cultivés en saison sèche : maraîchage grâce à la retenue d'eau : oignons, tomates, choux, pommes de terre, un peu de maïs. Les plantations se font vers octobre / novembre, les récoltes en mars.

Les champs utilisés en saison sèche se trouvent autour des concessions, et c'est l'ancien de la famille qui les possède en grande partie. Les champs utilisés pour le maraîchage se trouvent vers le Makambé.

Le travail dans les champs est **manuel**. Pour le labourage, des bœufs ou des ânes tractent les

charrues. Les habitants n'utilisent **pas de pesticide** par manque d'argent. Par contre, ils utilisent des **engrais chimique NPK** pour les champs de mil, et aussi du fumier qui est plus efficace (meilleurs rendements que l'engrais chimique) plus longtemps (plusieurs années, alors que le NPK n'agit sur la terre qu'une année). La pratique d'épandage de fumier a été amenée il y a quelques années à travers des formations données aux paysans de la région, et nécessite une fosse à fumier pour le préparer avant de l'utiliser dans les champs.

Le mil et le sorgho sont conservés dans des greniers pour la consommation personnelle. Ils sont ensuite pilés dans les quelques moulins thermiques apportés dans le village (payant) ou bien écrasés à la pierre manuellement.

Les produits du maraîchage sont essentiellement vendus à l'extérieur. Ainsi, les tomates sont achetées par les Ghanéens qui viennent les chercher et fixent les prix. Les oignons sont vendus aux Burkinabés.

Depuis les années 70, de nombreuses et graves **sécheresses** sévissent dans toute la zone sahélienne. Avant, la saison des pluies durait 5-6 mois, contre 3-4 mois de nos jours. Il arrive que des jeunes plants récemment semés meurent par manque d'eau, et dans ce cas il faut replanter. Les terres étaient fertiles auparavant alors qu'elles nécessitent de l'engrais maintenant. Les villageois luttent contre ces problèmes par diverses mesures : construction de diguettes anti-érosion autour des champs pour retenir la terre et empêcher l'eau de tout emporter ; plantation d'arbres ; construction de retenue d'eau et puits pour développer le maraîchage. Avant le barrage, seuls ceux qui pouvaient construire des puits pouvaient faire du maraîchage. Le développement de cette activité a permis de freiner l'exode des jeunes qui devaient auparavant « partir à l'aventure » en Côte d'Ivoire pour ramener de l'argent à leurs familles.



Actuellement et grâce aux adaptations qui ont été faites et au développement du maraîchage, les paysans de Manogo ont une **autonomie alimentaire satisfaisante**. Notre hôte nous a montré que ses greniers étaient encore suffisamment pleins pour assurer l'alimentation de la concession jusqu'aux prochaines récoltes. Il arrive même certaines années à garder une partie des récoltes pour l'année suivante.

Alimentation

Repas : 2 repas par jours (à midi et en soirée) et une fois à midi en période de soudure (derniers mois avant une nouvelle récolte). Pas d'horaire fixe.

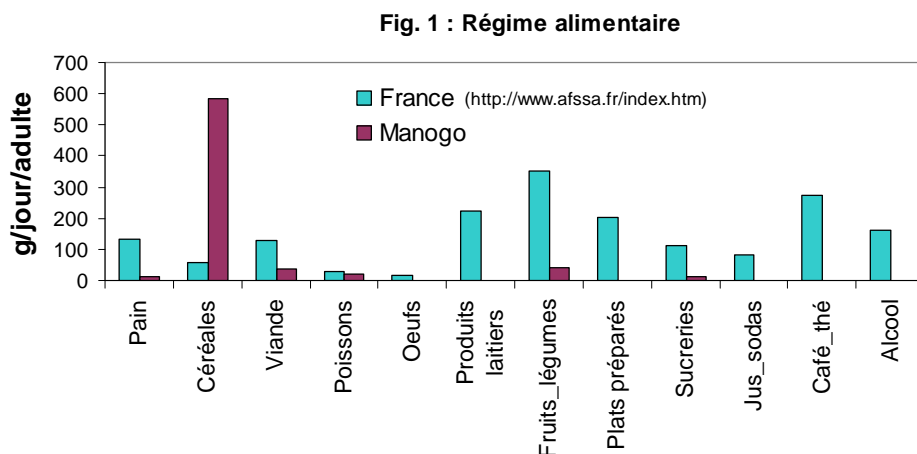
Couverts : Un grand récipient en inox pour 1 à 5 personnes. Avec la main droite.

Plats typiques : le to, bouillie de petit mil ou sorgho servie avec une sauce. Parfois, du poulet ou du poisson accompagne ce plat.

Ce sont les femmes qui s'occupent de la cuisine. Les repas se prennent le plus souvent par terre, sur une natte. Les populations boivent l'eau trouble des forages.

REGIME ALIMENTAIRE

La fig. 1 permet de comparer le régime alimentaire à Manogo à celui en France. On remarque l'importance des céréales et plus précisément du mil, et la **très faible quantité de viande, poisson et produits laitiers** dans l'alimentation de ce village.

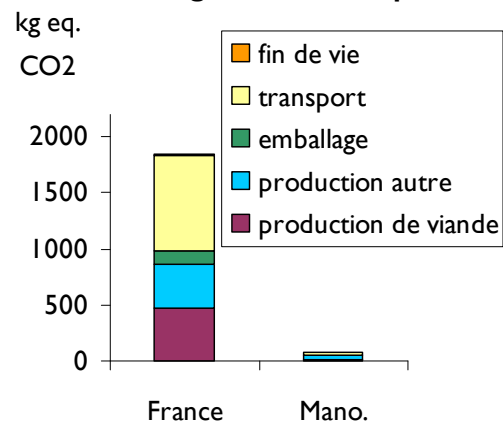


IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT

La fig. 2 montre l'impact de l'alimentation à Manogo en terme de rejet de gaz à effet de serre par habitant. Il est 27 fois plus faible que celui de l'alimentation en France.

Dans ce village, l'impact de l'alimentation provient majoritairement de l'utilisation d'engrais chimique pour la culture du mil, et de l'élevage (même si la consommation de viande reste très faible). L'alimentation des habitants de Manogo est principalement basée sur des produits naturels, cultivés localement sans transformation industrielle. Cela explique la grande différence avec le modèle français dont les produits sont, la plupart du temps, transformés, emballés et transportés.

Fig. 2 : "Se nourrir" - impact sur le changement climatique





Santé et hygiène

Pénibilité du travail aux champs : assez forte quelle que soit la saison.

Santé : Quelques cas de malnutrition chez les enfants. Les personnes âgées ont souvent une très mauvaise dentition (quand ils ont des dents) et des problèmes d'yeux. Des vaccins sont réalisés pour les enfants.

Accouchement : Se fait en général au centre de soins de Zougoungo, à 6km du village.

Hygiène : Douches régulières du fait du climat ; les mains sont simplement rincées à l'eau avant et après le repas.

Gestion des déchets

Vue la faible consommation de produits modernes de Manogo et la forte réutilisation de ceux-ci, peu de déchets sont produits par le mode de vie local. Mais l'absence de traitement fait que les détritiques non biodégradables s'amassent à l'intérieur et autour des concessions. Les piles et les batteries jetées dans la nature sont sources de pollutions des eaux et des sols.

Déplacements

Les habitants de Manogo se déplacent principalement à pied ou à vélo. Quelques hommes possèdent en outre des deux roues motorisées. Les déplacements les plus courants sont ceux entre 2 concessions de Manogo. Les villageois (plutôt les hommes) se rendent parfois à Zougoungo ou Gomponsom pour des événements particuliers (funérailles, fêtes diverses, etc.). Le bus est le plus souvent utilisé pour quitter la région (jeunes qui travaillent à l'extérieur, par exemple).

Conclusions

Synthèse des impacts

A Manogo, l'impact sur le réchauffement climatique par habitant s'élève 105 kg CO2/an, ce qui est **55** fois plus faible que celui d'un Français. Dans ce village, c'est l'utilisation d'engrais chimiques qui génère le plus d'émissions de gaz à effet de serre, suivie des transports motorisés et de l'utilisation de piles.

Intégration du mode de vie dans la nature

Fig.5 : Indices d'intégration à la nature

Dépendance alimentaire	● ● ● ● ● ○	Autonomie alimentaire
Dépendance énergétique	● ● ● ● ● ○	Autonomie énergétique
Modernité objets domestiques	● ● ● ● ● ●	Simplicité objets domestiques
Travail mécanisé ou à l'extérieur	● ● ● ● ● ○	Travail manuel et au village
Bcp de déchets mauvais traitement	● ● ● ● ● ○	Peu de déchets, bon traitement

Le mode de vie à Manogo est bien intégré à la nature. Le village est quasi autonome alimentaires et énergétiquement. Beaucoup d'objets sont encore fabriqués localement même si de plus en plus d'objets manufacturés sont achetés. N'étant pas raccordées au réseau électrique, les maisons ne sont pas équipées en électroménager. Seul le téléphone portable est utilisé dans le village (leurs propriétaires les rechargent à Gompomsom).

Appréciation de la qualité de vie

La pénibilité du travail aux champs, que ce soit en saison des pluies ou en saison sèche, est élevée du fait de la chaleur étouffante sahélienne. Le besoin d'aller parfois jusqu'à plusieurs centaines de mètres pour chercher de l'eau, rend l'opération quotidienne fatigante. Nous avons observé quelques cas de malnutrition chez des enfants. Les



produits alimentaires, produits sur place, sont de bonne qualité. Les habitations sont relativement peu confortables, mais les villageois vivent principalement en extérieur.

Fig.6 : Indices d'évaluation de la qualité de vie

Mauvaise santé *	● ● ● ● ● ● ● ●	Bonne santé *
Mauvaise alimentation	● ● ● ● ● ● ● ●	Bonne alimentation
Air – eau pollués	● ● ● ● ● ● ● ●	Air – eau préservés
Habitat sommaire**	● ● ● ● ● ● ● ●	Habitat confortable**
Individualisme	● ● ● ● ● ● ● ●	Solidarité

* Sont pris en compte la pénibilité du travail, l'hygiène, les maladies.
 ** Sont pris en compte la surface habitable, les raccordements à l'eau et à l'électricité, le chauffage.

Conclusions sur le mode de vie

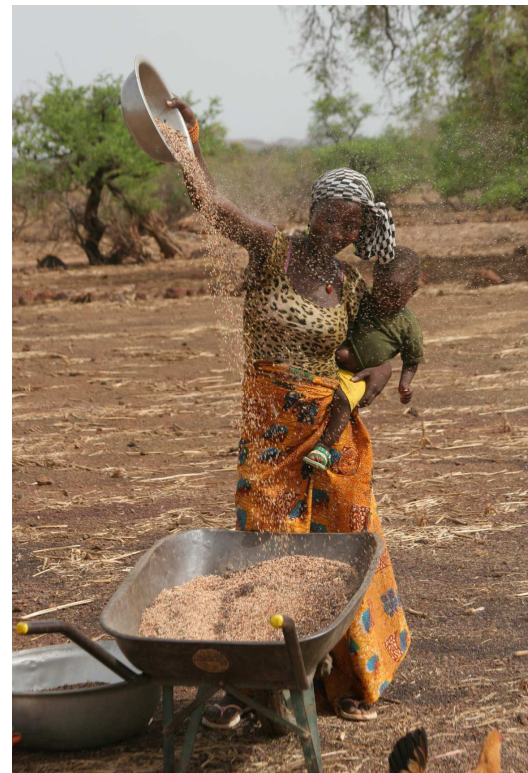
Le village traverse une époque charnière : des changements s'opèrent dans les mentalités, dans l'éducation (école nouvelle au village), dans les activités agricoles qui s'adaptent. Ce qui est traditionnel a tendance à s'effacer devant les idéologies et mentalités « modernes ». L'animisme cède la place à l'Islam et au christianisme, les structures familiales sont en évolution avec moins d'enfants et moins de polygamie, etc. Des objets modernes font leur apparition comme le téléphone portable et les motos qui désenclavent le village.

Il y a un changement climatique net dans la région, conséquence probable du réchauffement planétaire, qui met en péril le mode de vie local. L'autonomie alimentaire est menacée, surtout avec l'augmentation très rapide de la démographie, ce qui pousse les jeunes à chercher du travail ailleurs.

Les paysans tentent de s'adapter à de nouvelles contraintes naturelles en faisant évoluer leurs techniques agricoles et en diversifiant leurs activités. La construction du barrage a été une chance pour le village, qui peut maintenant profiter de la saison sèche pour cultiver. Les travaux

d'aménagement ont été réalisés grâce aux groupements collectifs de paysans. Le fonctionnement de ces groupes et de leurs fédérations est pensé de manière à faire progresser collectivement toute une communauté, à l'échelle d'un village mais plus généralement d'une commune et d'une région. C'est une manière très pertinente d'envisager le développement local à partir des valeurs traditionnelles d'entraide et de solidarité, pour qu'il soit le plus efficace possible dans ce contexte culturel africain.

Mais malgré cela, les perspectives ne sont pas réjouissantes pour le village : la désertification avance, la fertilité des sols diminue, les habitants craignent que la saison des pluies ne continue de diminuer... et les bouches à nourrir sont toujours plus nombreuses ! On peut craindre également que les jeunes, de plus en plus scolarisés, soient attirés par plus de modernité, impliquant de nouveaux besoins financiers difficilement compatibles avec une vie de paysan.



Annexe

Synthèse des données à forts impacts environnementaux

Seules les données relatives à des impacts de plus de 3% du total figurent dans ce tableau.

DONNEES TERRAIN

ALIMENT.	Sous catégorie	Valeur flux ¹	Impact		Détails sur la valeur et sa détermination
			GES ²	REN ³	
	Engrais chimiques	5 kg	37	1099	150 à 250 kg de NPK utilisés par an par famille. 2 témoignages.
	Mouton, chèvre	10 kg	11	0	Estimation suivant observations.
	Piles électriques	5,2 piles	19	330	Comparaison avec le village de Nounou.
TRA	<i>Transports terrestres de personnes</i>				
	moto	91 km	16	265	Évalué d'après les trajets réguliers d'une famille. Observations.
	bus	60 km	6	99	Estimation suivant observations.

LEGENDE

¹ Données rapportées pour une personne pendant un an.

² GES : émission de gaz à effet de serre (Kg CO₂eq)

³ RENR : ressources / énergies non renouvelables (MJ Prim)

	Donnée dont l'incertitude est inférieure à ± 25%
	Donnée dont l'incertitude est comprise entre ± 25% et ± 50%
	Donnée dont l'incertitude est comprise entre ± 50% et ± 80%

IMPACTS TOTAUX PAR DOMAINE

	GES : Emission de gaz à effet de serre (KgCO ₂ eq)	RENR : Ressources / énergies non renouvelables (MJ Prim)
Alimentation	60	1199
Transport	22	365
Habitat : Infrastructures	proche de 0	proche de 0
Habitat : Energie	19	330
Objets	proche de 0	proche de 0
TOTAL	105	1926
Incertitude	± 69%	± 67%